

**ÉPREUVE D'ANALYSE DE SITUATION PROFESSIONNELLE
HISTOIRE**

Sujet :

**Enseigner « De la guerre froide à de nouvelles conflictualités »
en classe de première**

I. Éléments de présentation de la situation professionnelle

- **Document A** : Extraits du programme d'histoire des classes de première ES/L, B.O. spécial n°9 du 30 septembre 2010 et J.O. du 15 novembre 2012 pour les aménagements, et de la fiche Eduscol.
- **Documents B** : Manuel d'histoire, classe de première ES et L, collection Hugo Billard, Paris, Magnard, 2015, p. 128-129.
- **Documents C** : Manuel d'histoire, classe de première ES et L, collection David Colon, Paris, Belin, 2015, p. 162-163.

II. Éléments d'analyse scientifique et civique de la situation professionnelle

- **Document D** : François Bédarida, *Histoire, critique et responsabilité*, Paris, éditions Complexe, 2003, p. 63-67.
- **Document E** : Interview d'Emmanuel Todd, *L'Obs* du 30 avril 2015. [En ligne]

Document A : Extraits du programme d'histoire des classes de première ES/L, B.O. spécial n°9 du 30 septembre 2010 et J.O. du 15 novembre 2012 pour les aménagements, et de la fiche Eduscol.

Extraits du programme

Thème 2 - La guerre au XX^e siècle

Questions	Mise en œuvre
De la guerre froide à de nouvelles conflictualités	<ul style="list-style-type: none">- La guerre froide, conflit idéologique, conflit de puissances : un lieu (Berlin 1945-1989), une crise (Cuba 1962), un conflit armé (la guerre du Vietnam)- De nouvelles conflictualités depuis la fin de la guerre froide : un conflit armé (la guerre du Golfe 1990-1991) ; un lieu (Sarajevo 1992-1995) ; un acte terroriste (le 11 septembre 2001).

Extraits de la fiche Eduscol

Après 1991 et la disparition apparente du risque de nouvelle guerre totale du fait de l'hégémonie des États-Unis, la diversité renouvelée des formes de conflits et l'affirmation d'acteurs qui ne sont plus forcément étatiques traduisent une nouvelle organisation du monde.

Problématique de la question

En quoi les nouvelles modalités d'affrontement après 1945 reflètent-elles l'organisation du monde et ses évolutions dans la seconde moitié du XX^e et au début du XXI^e siècle ?

Orientations pour la mise en œuvre du thème

De nouvelles conflictualités depuis la fin de la guerre froide

À la suite de la disparition du bloc communiste, les relations internationales apparaissent dominées par une seule superpuissance, les États-Unis. Ceux-ci semblent vouloir prolonger leur action en faveur de la paix et de la stabilisation du monde en collaborant avec l'ONU et en s'associant au plus grand nombre possible de pays, suscitant l'espoir d'un nouvel ordre mondial fondé sur le droit. Assez rapidement, cependant, la résurgence de conflits anciens ainsi que l'apparition de nouvelles formes de conflictualités (qui ne sont plus liées seulement à des rivalités entre États) marquent l'entrée dans une ère nouvelle, dans laquelle le caractère de plus en plus multipolaire du monde et les progrès de la mondialisation incitent à la recherche d'autres modalités de gouvernance.

Selon une démarche inductive similaire à celle adoptée pour la guerre froide, le programme invite à s'intéresser à un conflit armé, un lieu et un acte terroriste pour caractériser la spécificité de la dernière décennie du XX^e siècle marquée par une recomposition en profondeur des relations internationales. [...] Les attentats du 11 septembre 2001 viennent clore l'étude de la guerre au XX^e siècle par un acte terroriste inaugurant une nouvelle étape dans les relations internationales, marquée par l'abandon définitif de la croyance dans la capacité d'un seul État, fût-il doté de tous les attributs de la puissance, à assurer la stabilité de l'ordre mondial dans un environnement international en profonde transformation.

Pourquoi a-t-on forgé, dans les années 1970, l'expression histoire du temps présent, à un moment où semblait s'instituer progressivement le terme concurrent d'histoire immédiate ? La raison, à mon sens, est à chercher dans le déficit de scientificité qui connotait ce dernier vocable. [...] Voilà pourquoi il n'a pas réussi, en fin de compte, à occuper le devant de la scène. A vrai dire, le terme traditionnel -et bien établi- était celui d'histoire contemporaine. [...] Mais justement, en faisant commencer l'histoire contemporaine du monde à la Révolution française, au nom de l'idéologie démocratique et républicaine et de l'identité nationale, le terme perdait de plus en plus son sens originel à mesure que la durée de cette histoire s'allongeait et que l'on était séparé de près de deux siècles de 1789. [...] De là la substitution au terme fondamentalement ambigu d'histoire contemporaine de l'expression temps présent qui s'est imposée en s'institutionnalisant. Toutefois, on rencontre aussitôt une interrogation majeure : comment définir le présent ? Ne constitue-t-il pas un espace de temps minuscule, un simple point passager et furtif ? Sa caractéristique, en effet, est de disparaître au moment même où il commence à exister. Au sens strict, on ne peut pas faire de l'histoire du temps présent puisqu'il suffit d'en parler pour qu'il soit déjà dans le passé. Il s'avère donc nécessaire d'élargir cette donnée instantanée d'un présent qui se dérobe sous nos yeux afin de lui donner sens et contenu. Ce qui pose la question du temps, dans toute son étendue, avec sa trilogie -passé, présent et futur. On connaît la célèbre interrogation de saint Augustin dans les Confessions : Quid est tempus ? [...] Il en vient à définir le présent, en une formule fameuse, comme le lieu d'une temporalité élargie contenant la mémoire des choses passées et l'attente des choses futures : « Le présent du passé, c'est la mémoire ; le présent du présent, c'est la vision ; le présent du futur, c'est l'attente ». [...] Remarquons que Reinhart Koselleck va dans le même sens lorsqu'il situe l'événement entre deux catégories temporelles : l'espace d'expérience et l'horizon d'attente. [...] Ainsi, la définition du présent s'élargit-elle en comprenant un amont et un aval. La limite en aval est très simple : c'est le passage du présent à ce qui est en train de devenir le passé, c'est-à-dire l'aujourd'hui, l'immédiat. Mais c'est vers l'amont que le problème se situe, car les définitions n'y sont pas aussi claires et nettes qu'on pourrait le penser. Notre pratique à l'IHTP [Institut d'Histoire du Temps Présent] a été de considérer comme temps présent le temps de l'expérience vécue. [...] Sur le plan scientifique, cela amène à redonner son plein sens à l'événement, aujourd'hui réhabilité après le discrédit dont avait été frappée l'histoire dite événementielle. L'événement - qui dans le temps court se distingue par son caractère imprévisible, soudain, souvent irrationnel, de la conjoncture, terme d'économie correspondant aux cycles et aux crises - est donc redevenu à la fois porteur et géniteur. Comme l'a écrit Edgar Morin, « toute explication qui élimine la surprise et l'incongruité de l'événement est une interprétation qui élimine l'information que devrait nous apporter l'événement ». [...] Concluons sur ce point : non seulement une science historique du temps présent s'avère possible, mais il y a lieu de répondre ici à une « demande sociale ». C'est le devoir de l'historien de ne pas laisser cette interprétation du monde contemporain à d'autres, que ce soient les médias et les journalistes (sans parler des propagandistes) ou bien les diverses sciences sociales

Document E : Interview d'Emmanuel Todd, *L'Obs* du 30 avril 2015. [En ligne]

N.B. Cette interview fait suite à la publication d'un essai intitulé : « Qui est Charlie ? ».

Pourquoi porter un jugement aussi dur sur la réaction de masse qui a suivi les attentats ?

[...] On a voulu y voir un salutaire sursaut collectif. Moi, j'y vois au contraire une perte de sang-froid de la part du pays. Pour la première fois de ma vie là encore, je n'ai vraiment pas été fier d'être Français. [...] Pour la première fois, je me suis dit : si c'est en train de devenir ça, la France, eh bien ce sera sans moi. Lorsqu'on se réunit à 4 millions pour dire que caricaturer la religion des autres est un droit absolu – et même un devoir ! –, et lorsque ces autres sont les gens les plus faibles de la société, on est parfaitement libre de penser qu'on est dans le bien, dans le droit, qu'on est un grand pays formidable. Mais ce n'est pas le cas. [...]

Qu'est-ce qui vous a à ce point troublé dans ces manifestations monstres ?

A la suite des travaux de Durkheim sur le suicide, ou de ceux de Max Weber, mon but, c'est de faire comprendre aux gens les valeurs profondes qui les font agir et qui ne sont généralement pas celles qu'ils imaginent. [...] Eh bien, ce qui a inspiré ma méfiance immédiate, c'est que le 11 janvier, la mobilisation a été du simple au double entre la France de tradition athée et révolutionnaire et cette France périphérique, historiquement antirépublicaine [...].

Tout le débat actuel sur la laïcité ne s'inscrit pas dans la continuité des valeurs laïques, écrivez-vous en effet dans ce livre. Les forces qui se réclament aujourd'hui le plus des valeurs laïques sont les forces en réalité les moins républicaines. Comment en est-on arrivé à un tel paradoxe ?

Ce que j'ai eu, au fond, face à ces manifestations, c'est une sorte d'illumination concernant la vraie nature du système social et politique français. C'est-à-dire pas du tout une République prenant en compte toute la population, plutôt ce que j'appelle une « néo-République » qui n'aspire à fédérer que sa moitié supérieure éduquée, les classes moyennes et les gens âgés. Tous ceux-là forment un bloc hégémonique qui a une incroyable puissance d'inertie et paralyse tout le système français. Il y a là à l'œuvre une formidable dynamique d'exclusion [...]. En gros, la France qui est aux commandes, c'est la France qui a été antidreyfusarde, catholique, vichyste. Mais lorsqu'on le dit comme ça, les gens sont évidemment stupéfaits.

Vous considérez que l'islam ne compromet nullement en France le ciment républicain et ne pose pas de problème particulier aux sociétés occidentales. Ne peut-on toutefois penser que la vigueur d'une religion, quelle qu'elle soit, lorsqu'elle vient percuter un vieux pays dévitalisé métaphysiquement comme la France, pose au contraire certains problèmes spécifiques ?

Tout le monde est dans une logique d'anxiété par rapport à l'islam. Le point de départ du livre, c'est justement de renverser la perspective : d'apercevoir que c'est la France des classes moyennes centristes qui est en état de crise religieuse, qui a été ébranlée par la disparition ultime de toutes ses croyances, qui est dans un état de vide métaphysique abyssal et joue donc un jeu tout à fait pervers avec les musulmans pour se trouver des boucs émissaires. Or c'est dans cette ambiance de reflux inexorable du religieux que la France se découvre d'un seul coup obsédée par les symboliques religieuses. Tout est religieux désormais. Mais tout est religieux parce que la religion s'éclipse, et parce que rien ne l'a supplantee.

